

Descente de Croix, dans l'Eglise de Notre-Dame. Il ne faisoit ordinairement que des demi-figures & des portraits. Son coloris est vigoureux, sa maniere très-finie, mais son pinceau un peu dur. On lit ce vers Latin sur son Epitaphe.

Connubialis amor de mulcibre
fecit Apellem.

R

RABELAIS (François), né à Chinon en Touraine vers l'an 1483, mort à Paris en 1553. *Rabelais* étoit un homme très-sçavant, & l'on peut aussi le mettre au rang des Poètes, à cause de plusieurs petits vers qu'il a semés dans son Roman de *Pantagruel*. Son stile est vif, coulant, rempli de traits comiques, mais souvent trop licentieux. Les meilleurs Ecrivains ont fait un grand cas de cet Auteur. Despréaux l'appelle la *raison habillée en masque*. La Fontaine le regardoit comme un parfait modèle à suivre pour la maniere de narrer. Il est aussi un des Auteurs favoris du célèbre Rousseau, qui le nomme *le gentil Maître François*.

RABIRIUS, célèbre Architecte, vivoit sous l'em-

pire de Domitien, ce Prince cruel, qui ne s'est pas moins rendu fameux par ses fureurs, que par sa passion extraordinaire pour les bâtimens. Ce fut *Rabirius* qui construisit le Palais de cet Empereur dont on voit encore des restes, & qui étoit d'une Architecture excellente.

RABUTIN. Voyez *Bussy*.

RACAN (Honorat de Beüil, Marquis de), né en Touraine à la Roche-Racan, l'an 1589, l'un des premiers de l'Académie Française, mort à Paris en 1670, Poète François, Disciple de Malherbe. Despréaux, & après lui, plusieurs Poètes célèbres, ont fait un grand éloge de cet Auteur. Il a réussi dans la Poésie sublime, comme dans la Poésie simple & naturelle. Malherbe disoit de *Racan*, qu'il avoit de la force, mais qu'il ne travailloit point assez ses vers. Les Poésies que nous avons de lui sont, les *Bergeries*, Pastorale divisée en cinq Actes; des Odes, Sonnets, Stances, Epigrammes, & des Paraphrases sur les Pseaumes.

RACHEL, né en basse Saxe, Poète Allemand. Il s'est attaché particulière-

ment à la Poésie satyrique : il n'a point écrit avec la même pureté & la même délicatesse que Despréaux; mais il peut lui être comparé pour le sel de la plaisanterie. Le stile de *Rachel* est véhément, & par-tout, il se montre l'ennemi implacable du vice & des ridicules, ce qui lui a fait donner le nom de Lucile Allemand.

RACINE (Jean), né à la Ferté-Milon, l'an 1639, Trésorier de France, Secrétaire du Roi, & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, reçu à l'Académie Française en 1673, mort à Paris, l'an 1699; Poète François. *Racine* fut élevé à Port-Royal; les Tragédies de Sophocle & d'Euripide l'enchanterent à un tel point, qu'il passoit les journées à les apprendre par cœur. Il possédoit, au suprême degré, le talent de la déclamation; & c'étoit assez sa coutume de réciter ses vers avec feu, à mesure qu'il les composoit. Etant un jour aux Thuilleries, il se vit tout-d'un-coup environné d'Ouvriers qui avoient quitté leur travail pour le suivre, le prenant pour un homme qui par désespoir alloit se jeter dans le Bassin. *Racine* fit voir

au grand Corneille sa Tragédie d'Alexandre; Corneille lui donna des louanges, & lui conseilla, en même temps, de ne point s'appliquer à la Poésie Dramatique, comme étant un genre qui ne lui convenoit pas. Cependant il sçut, dit le célèbre Despréaux,

» Surpasser Eurypide, & balancer Corneille.

La Bruyere, en comparant ces deux grands Poètes, dit, que Corneille peint les hommes comme ils devroient être, & *Racine*, tels qu'ils sont. On lui a reproché d'avoir mis trop d'amour dans ses Pièces, & d'en avoir trop donné à ses Héroïnes; à quoi son caractère, & le goût du temps, porté à la galanterie, ont beaucoup contribué. *Racine* n'a point d'inégalité marquée, & la dernière de ses Pièces, *Athalie*, est son Chef-d'œuvre. Aucun Poète n'a mieux réussi dans l'Art de la Versification, & dans ce qu'on peut appeller, le *Méchanisme* de la Poésie. Il fut nommé Historiographe du Roi. Les Pièces de cet Auteur, qu'on donne au Théâtre, sont, *Andromaque*, *Britannicus*, *Berenice*,

Bajazet, Mithridate, Iphigénie, Phedre & Hippolyte, Athalie, Tragédies. Les Plaideurs, Comédie.

RACOURCI. Terme de Peinture, qui signifie la diminution des objets, suivant les regles de la Perspective.

RADEMAKER, Peintre Hollandois, excellent Paysagiste. Ses Dessains sont d'un effet très piquant, rares, & des plus précieux.

RAIMONDI, Graveur. *Voyez Marc-Antoine.*

RAINCEAU. C'est un vieux mot, dont les Architectes se servent encore pour désigner une espece de branche, ornée de grandes feuilles naturelles ou imaginaires. Le *Rainceau* est accompagné de fleurons, roses, boutons, graines, &c. Il sert à décorer les frises, & d'autres membres d'Architecture.

RAMBOUS (Théodore), Peintre d'Anvers, mort en 1642. Il excelloit dans le petit. On admire, dans ses Ouvrages, la légereté & la finesse de la touche. Ses Figurines sont bien dessinées, & plaisantes. Il a représenté des Preneurs de Tabac, des Buveurs, & autres sujets semblables.

RANC (Jean), Peintre,

né à Montpellier en 1674, mort à Madrid en 1735. Il étoit élève de Rigaud, dont il avoit épousé la nièce. Ce Peintre se fit une grande réputation par son talent pour le Portrait. Il fut reçu à l'Académie de Peinture en 1703, & nommé en 1724, premier Peintre du Roi d'Espagne. M. de la Motte fait usage dans ses Fables d'une aventure assez singuliere de ce Peintre. *Ranc* avoit fait le Portrait d'une personne que ses amis peu connoisseurs trouverent manquer de ressemblance. Le Peintre piqué de leur mauvaise critique, prépare une toile, y fait un trou, & prie celui qu'il avoit peint, d'y placer sa tête; celui-ci le seconda dans ses idées, lorsqu'on lui annonça ces faux Critiques, qui en arrivant ne manquerent point de blâmer le Tableau. *Vous vous trompez, Messieurs,* leur répondit alors la tête, *car c'est moi-même.*

RAOUX (Jean), Peintre, né à Montpellier en 1677, mort à Paris en 1734: il fut reçu à l'Académie en 1717. Bon Boullongne lui donna les premieres instructions de son Art, & son séjour en Italie, le perfectionna. Il

trouva, à son retour en France, un Mecène dans le grand Prieur de Vendôme qui le logea dans son Palais du Temple, où l'on voit quelques Ouvrages de ce Maître. Il étoit bon Coloriste, il a peint avec succès le Portrait, l'Histoire, & souvent des morceaux de caprice.

RAPHAEL SANZIO, Peintre, né à Urbin l'an 1483, le jour du Vendredy-Saint, & mort à pareil jour en 1520. Jamais personne ne reçut en naissant plus de goût, de génie, ni de talent pour la Peinture ; & peut-être personne n'apporta-t-il jamais autant d'application à cet Art ; aussi *Raphael* est de tous les Peintres, celui qui a réuni le plus de parties & qui a davantage approché de la perfection. Son pere, Peintre fort médiocre, l'occupa d'abord à peindre sur la fayance, & le mit ensuite chez le Perugin ; l'Eleve devint bientôt égal au Maître ; il sortit donc de cette Ecole, ne se bornant désormais à aucune Ecole particuliere, mais se proposant de puiser les beautés & les richesses de son Art, dans les chef-d'œuvres des grands Maî-

tres. A Florence, il étudia les fameux Cartons de Léonard de Vinci & de Michel-Ange ; & à Rome, il sçeut s'introduire dans la Chapelle que Michel-Ange peignoit, quelque précaution que cet illustre Artiste prit pour qu'on ne vît pas son Ouvrage. Cette étude lui fit quitter la maniere qu'il tenoit du Perugin, pour ne plus prendre que celle de la belle Nature. Le Pape Jules II fit travailler *Raphael* dans le Vatican, sur la recommandation de Bramante, célèbre Architecte, & son parent. Son premier Ouvrage pour le Pape, fut l'Ecole d'Athènes ; rien n'est plus sçavant ni plus riche pour la composition. La réputation que ce Peintre célèbre acquit par ce magnifique Tableau, loin de dégénérer, comme il arrive quelquefois, s'accrut encore depuis par les autres morceaux qu'il peignit au Vatican, ou que ses Disciples firent sur ses desseins. Enfin, *Raphael* se surpassa lui-même dans son Tableau de la Transfiguration, qui est à Rome, & qu'on regarde comme le Chef-d'œuvre de ce Peintre, j'ai presque dit de la Peinture. On rapporte que *Raphael*, outre l'étude

qu'il faisoit des plus beaux morceaux de l'Antique, qui étoient sous ses yeux, entretenoit des gens qui dessinoient pour lui tout ce que l'Italie & la Grece possédoient de beau & de curieux. Il mourut à la fleur de son âge, n'ayant que 37 ans, épuisé par la passion qu'il avoit pour les femmes, & mal gouverné par les Médecins à qui il avoit celé la cause de son mal. Ce Peintre refusa de se marier avec la nièce d'un Cardinal, parce qu'il se flattoit de le devenir, suivant la promesse que Leon X lui en avoit faite. *Raphael* a aussi donné des Plans d'Architecture, qui ont été exécutés, & il a modelé quelques Figures & des Bas-reliefs. Un génie heureux, une imagination féconde, une composition simple, & en même temps sublime, un beau choix, beaucoup de correction dans le Dessein, de grace & de noblesse dans les Figures, de finesse dans les pensées, de naturel & d'expression dans les attitudes; tels sont les traits auxquels on peut reconnoître la plûpart de ses Ouvrages. Pour le coloris, il est au-dessous du Titien, & le pinceau du Corregé

est sans doute plus moelleux que le sien. Les Desseins de ce grand Maître sont très-recherchés; il manioit parfaitement le crayon; on peut les distinguer à la hardiesse de sa main, aux contours coulans de ses Figures, & surtout, à ce goût élégant & gracieux qu'il mettoit dans tout ce qu'il faisoit. Le Roi possède plusieurs beaux Tableaux de chevalet de *Raphael*, entre autres, deux, représentant chacun une Ste Famille, une Vierge connue sous le nom de la belle Jardiniere, des Portraits, &c. Il y a aussi de ses Tableaux au Palais Royal. On a beaucoup gravé d'après ce sçavant Artiste. On compte parmi ses Disciples, Jules Romain, Jean-François Penni, Pellegrin de Modene, Perrin del Vaga, Polidore de Caravage, &c.

RAPHAEL D'A REGIO, Peintre. Il étoit fils d'un Paysan qui l'occupoit à garder des Oyes; mais sa forte inclination pour la Peinture l'entraîna à Rome où il se mit sous la discipline de Frederic Zuccharo. On fait cas de plusieurs morceaux de lui qui sont dans le Vatican, à Sainte Marie Majeure, & dans plu-

ieurs autres lieux de Rome.

RAPIN (René), né à Tours en 1621, mort à Paris en 1687, Jésuite; Poète Latin. Ce Pere a rendu son nom célèbre par son érudition & par son talent pour la Poésie. Son Poème des *Jardins*, en quatre Livres, peut être mis à côté des *Géorgiques* de Virgile. Le Pere *Rapin* n'a pas moins réussi dans ses autres Poésies, telles que les *Héroïques*, les *Elégiaques*, les *Lyriques*, les *Eglogues* & les *Odes*.

RAPIN (Nicolas), natif de Fontenay-le-Comte, mort à Tours en 1609 âgé de 74 ans, Poète François & Latin. Il a tenté de bannir la rime des vers François, & de les construire à la manière des Grecs & des Latins, sur la seule mesure des pieds; mais cette singularité n'a point été autorisée. Regnier le Satyrique lui a adressé une Satyre qui commence par ce vers:

Rapin, le Favori d'Apollon & des Muses, &c.

Ses Œuvres sont des Epigrammes, des Odes, des *Elégies*, &c.

RAZILLY (Marie de),

morte à Paris en 1707 âgée de 83 ans. Mademoiselle de *Razilly* étoit d'une famille des plus anciennes & des plus nobles de la Province de Touraine. La Poésie faisoit son plus cher amusement; son goût pour les vers Alexandrins, qu'elle composoit presque toujours sur des sujets Héroïques, lui fit donner le surnom de *Calliope*. Nous avons de cette Demoiselle, un Placet en vers au Roi, des Stances à M. le Duc de Noailles, & un Sonnet sur la prise de Luxembourg en 1684. Elle a fait encore plusieurs autres Pièces de vers, répandues dans différens Recueils.

RE'. C'est un des noms inventés par Guy Aretin pour marquer les sons de la Musique. Voyez *Clef*, *Gamme*, *Notes*.

REBEC. Instrument de Musique à cordes. Le *Rebec* avoit trois cordes accordées de quinte en quinte comme celles du violon. Cet instrument n'est plus aujourd'hui d'usage, comme étant contenu dans le violon, lequel doit être regardé comme le *Rebec* étendu & perfectionné.

RECHERCHER. Ce terme est particulièrement em-

ployé en Sculpture , dans le même sens que *finir* , terminer ; en général il signifie un travail fait avec beaucoup d'intelligence & de soin.

RECIT OU RECITATIF. C'est tout ce qui se chante à une , à deux , à trois , à quatre voix seules.

Les Italiens entendent par le *Récitatif* , dans leur Langue *Récitativo* , une maniere de chanter qui tient autant de la déclamation que du chant , & dans laquelle on a la liberté d'alterer les tems de la mesure , suivant que l'expression de la passion l'exige.

REDUIRE. Voyez *cratuler*.

REFEND. Terme d'Architecture. Ce sont les entredeux , ou bossages des pierres qui sont aux chaînes des murailles & autres endroits d'un bâtiment.

REFLET. C'est , en Peinture , comme un rejaillissement de clarté qui porte avec soi une couleur empruntée de l'objet qui la renvoye. Les effets du *Reflet* doivent être différens en couleur & en force , selon la différence de la lumière , de la matiere , de la disposition ou de l'aspect des corps. On appelle aussi

Reflet , dans le Dessain , une demi-teinte sourde qui s'observe presque à l'extrémité d'une ombre.

REFRAIN. C'est la reprise qui se fait de quelques mots , ou même de quelques vers dans certain genre de Poésie Françoisé , comme dans les Rondeaux , les Balades , les Chants Royaux , &c.

REGARD. C'est , en Architecture , un petit Pavillon qui renferme les robinets de plusieurs conduits d'eau avec un bassin pour les distribuer.

REGILLO (Jean-Antoine Licinio) , Peintre. Voyez *Pordenon*.

REGLET. Ornement d'Architecture. C'est une petite moulure plate & étroite qui se profile également comme une regle.

REGNARD (Jean-François) , Poète François , né à Paris l'an 1656 , mort en 1710 dans la Terre de Grillon. La passion que *Regnard* eut dès sa jeunesse pour les voyages , le conduisit jusqu'aux extrémités du Monde , & fait la matiere d'une histoire amusante & remplie d'événemens curieux qu'il a lui-même écrite , & qui est rapportée au commencement de ses Œuvres. Enfin revenu de ces longues

courses, *Regnard* se retira dans une Terre proche de Dourdan, à onze lieues de Paris. C'est-là qu'il goûtoit les délices d'une vie sensuelle & délicate dans la compagnie de personnes choisies & dans les charmes de l'étude. Il a fait un grand nombre de Pièces pour le Théâtre qui lui donnent un rang distingué dans la Classe des plus excellens Poètes Comiques. Qui ne se plaît point aux Comédies de *Regnard*, dit M. de Voltaire, n'est point digne d'admirer *Moliere*. Les Pièces conservées au Théâtre François sont, le *Joueur*, le *Distrait*, les *Ménechmes*, *Démocrite*, le *Légataire universel*, Comédies en cinq Actes; les *Folies amoureuses* en trois Actes; la *Serenade*, le *Retour imprévu*, Pièces en un Acte: la petite Comédie *Attendez-moi sous l'Orme* est attribuée à *Dufresny*. *Regnard* a aussi travaillé pour le Théâtre Italien, & a donné à l'Opera le *Carnaval de Venise*, mis en Musique par *Campra*. Sa Satyre contre les Maris, en réponse à celle de *Boileau* contre les femmes, a été fort goûtée.

REGNAULDIN (Thomas), Sculpteur, natif de Mou-

lins, mort à Paris en 1706, âgé de 79 ans. Il étoit de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Cet illustre Artiste a fait plusieurs morceaux estimés. On voit de lui, dans les Jardins de Versailles, l'*Automme & Faustine*; & aux Thuilleries, le beau groupe représentant l'*Enlèvement de Cibelle par Saturne sous la figure du Temps*.

REGNIER DESMARAIS (François-Seraphin), Poète François. *Voy. Desmarais*.

REGNIER (Mathurin), Poète François, né à Chartres le 21 Décembre 1573, mort à Rouen le 22 Octobre 1613. Il marqua, dès sa jeunesse, son penchant pour la Satyre. Ses vers renferment beaucoup de sens & sont énergiques. Despréaux dit en parlant de ce Poète:

- » *Regnier* seul parmi nous formé
sur leurs modèles,
» Dans son vieux style encore a
des graces nouvelles.

Regnier est mort usé de débauche; il s'est peint dans l'Épitaphe qu'il a faite pour lui.

J'ai vécu sans nul pensément,
Me laissant aller doucement
A la bonne Loi naturelle:

Et si m'étonne fort pour quoi
La mort daigna songer à moi
Qui ne songeai jamais à elle.

On trouve dans le Recueil de ses Œuvres, seize Satyres, trois Epîtres, cinq Elegies, des Stances, des Odes, &c.

REGULIER (Mode), est celui qui a une quinte juste au-dessus de la finale.

Voyez *Mode*.

REGULIERE (Cadence); c'est celle qui tombe sur les cordes essentielles du Mode.

Voyez *Cadence*.

REHAUTS. Terme de Peinture. On appelle ainsi les extrémités des clairs. Souvent dans les Dessains au lavis, le fond du papier sert pour les *Rehauts*; ou lorsqu'on lave tout le Dessain, on employe la couleur qui y domine, à faire les *Rehauts* qu'on caractérise par des teintes fortes & lumineuses.

RELATION. Terme de Musique. C'est le rapport qui est entre deux sons entendus immédiatement l'un après l'autre. Il y a des *Relations justes*, il y en a de *fausses*; les *Relations justes* sont celles dont les deux extrémités forment un intervalle consonant ou naturel. Les *Relations fausses* sont celles dont les extrémités

forment un intervalle faux. Entre les fausses *Relations*, il y en a non-seulement de tolérables, mais même d'excellentes, par l'art que le Musicien a de les préparer & de les sauver.

RELIEF. Ce terme se dit, en Architecture, pour signifier des ornemens taillés en saillie.

Les Peintres employent souvent ce mot, quoiqu'ils travaillent sur une superficie plate, pour marquer qu'une figure semble sortir de la toile & avoir de la rondeur.

RELIEF (Bas). Terme de Sculpture. On distingue trois sortes de *bas-reliefs*, autrement dits *basses-tailles*; dans l'une, les figures qui sont sur le devant paroissent se détacher tout-à-fait du fond; dans la seconde espèce, les figures ne sont qu'en demi-bosse ou d'un relief beaucoup moindre; dans la dernière, elles n'ont que très-peu de saillie. V. *Bas-relief*.

RELIEF (Plein). On appelle figure de *Plein-relief*, ou de *ronde-bosse*, celle qui est isolée & terminée en toutes ses vûes.

REMBRANT VAN-RYN, Peintre & Graveur, fils d'un Meufnier, né en 1606, dans un Village situé sur le

bras du Rhin qui passe à Leyden, mort à Amsterdam en 1674. *Rembrandt* fut mis par son pere dans un College de Leyden; mais son goût pour le Dessin l'occupant tout entier, il négligea toutes les autres études: il sçavoit à peine lire; aussi ce Peintre n'a jamais travaillé qu'à des sujets très-simples. *Rembrandt* étudia l'art de la Peinture sous plusieurs Maîtres qui furent tous étonnés de la rapidité de ses succès; enfin il retourna chez son pere où il s'exerça par lui-même, s'efforçant de rendre la Nature dans sa plus grande vérité. Un petit Tableau qu'il fit alors, & qu'un Connoisseur paya cent florins, le mit en réputation dans les plus grandes villes de la Hollande: on s'empressa d'avoir de ses Ouvrages. Ce Peintre a fait beaucoup de portraits; ses sujets d'histoire sont en très-petit nombre. Il mettoit ordinairement des fonds noirs dans ses Tableaux pour ne point tomber dans des défauts de Perspective dont il ne voulut jamais se donner la peine d'apprendre les principes. On lui reproche aussi beaucoup d'incorrection; en effet, il ne fit aucune étude de l'Antique; & par déri-

sion, il appelloit de ce nom, quelques vieilles armures & de vieux instrumens & ajustemens qui meubloient son atelier. Il avoit une grande Collection des meilleurs Dessins des Peintres Italiens, & des Gravures de leurs plus beaux Ouvrages; mais c'est une richesse dont il ne fit jamais aucun usage pour son Art. Au reste *Rembrandt* est compté parmi les plus célèbres Artistes. Il avoit reçu de la Nature, un génie heureux & un esprit solide. Ce Peintre possédoit, dans un degré éminent, l'intelligence du clair-obscur; il est égal au Titien pour la fraîcheur & la vérité de ses carnations: ses Tableaux, à les regarder de près, sont heurtés & raboteux, mais ils font, de loin, un effet merveilleux; toutes les couleurs sont en harmonie, sa maniere est suave, & ses figures semblent être de relief; ses compositions sont très-expressives, ses demi-figures, & surtout ses têtes de Vieillards, sont frappantes; enfin il donnoit aux parties du visage, un caractère de vie & de vérité, qu'on ne peut trop admirer. On rapporte qu'ayant fait le portrait de sa Servante, il l'exposa à sa fenêtre, en-

forte que tous ceux qui le virent y furent trompés. Les Estampes, en grand nombre, que *Rembrant* a gravées, sont dans un goût singulier: elles sont recherchées des Connoisseurs, & fort cheres, particulièrement les bonnes épreuves. Ce n'est qu'un assemblage de coups heurtés, irréguliers & égratignés, mais qui produisent un effet très-piquant; la plus considérable est la Pièce de *Cent francs*, ainsi appelée, parce qu'il la vendoit ce prix-là; le sujet de cette Pièce est Notre-Seigneur guérissant les Malades. On a aussi gravé d'après lui. *Rembrant* a fait quelques Paysages excellens pour l'effet. Ses Dessains sont d'une touche franche, très-heurtée, incorrecte, mais expressive. Le Roi possède deux Tableaux de ce Maître: le célèbre Gerard Dou fut un de ses Eleves. Il y a un Catalogue raisonné de son Œuvre, qui se vend, à Paris, chez *Hochereau*, Quai de Conti.

REMI (Abraham), surnommé Ravaud, Poète Latin, né en 1600, mort en 1646. Il est regardé comme un des meilleurs Poètes Latins de son temps. On remarque dans ses Ouvrages

beaucoup d'esprit, une imagination vive & féconde, de l'invention & une facilité merveilleuse. Il a fait un Poème Epique sur Louis XIII, dit le Juste, divisé en quatre Livres, sous le titre de la *Bourbonide*. Son *Mæsonium*, ou Recueil de vers sur le Château de Maisons près Saint Germain, est ce que cet Auteur a fait de mieux.

RENFLEMENT. Ce terme d'Architecture signifie une petite augmentation qu'on fait au tiers de la hauteur du fust d'une colonne & qui diminue insensiblement aux deux extrémités.

RE'PONSE. C'est dans la Musique la partie qui imite le chant d'une autre partie. *Voyez Fugue.*

REPOS. Terme de Peinture. C'est le contraste des clairs opposés aux bruns, & alternativement des bruns opposés aux clairs. Ces masses de grands clairs & de grandes ombres, s'appellent *Repos*, parce qu'en effet elles empêchent que la vûe ne se fatigue par une continuité d'objets trop pétillans ou trop obscurs. Il y a deux manieres de produire ces *Repos*, l'une qu'on appelle naturelle, & l'autre artificielle. La natu-

relle consiste à faire une étendue de clairs ou d'ombres qui suivent naturellement & comme nécessairement plusieurs figures groupées ensemble, ou des masses de corps solides; l'artificielle dépend de la distribution des couleurs que le Peintre donne telles qu'il lui plaît à certaines choses, comme à des Draperies.

REPOS. Terme de Poésie. *Voyez Césure.*

REPOUSSOIR. Terme de Peinture. C'est l'effet produit par un groupe, ou par une masse d'ombres placées sur le devant d'un Tableau qui éloignent & dégradent à la vue, & font fuir, en quelque sorte, les parties éclairées.

REPRISE. C'est un signe dans la Musique qui marque qu'il faut répéter quelque chose. Dans les Menuets, les Gavottes, les Bourrées, les Courantes, &c. la *Reprise* se trouve au tiers, environ, de l'air & à la fin; parce que ces sortes de Pièces doivent avoir deux *Reprises* qu'on joue ordinairement deux fois.

RÉSOLUS (Contours). *Voyez Contours.*

RESSAUT. Terme d'Architecture. C'est l'effet d'un

corps qui avance plus qu'un autre, & qui ne se trouve, par conséquent, plus d'alignement, comme un entablement, une corniche, &c.

RESSENTI. Les Peintres & les Architectes employent ce terme pour signifier le contour ou le renflement d'un corps plus fort & plus bombé qu'il ne faut.

Des muscles, des contours *ressentis*; c'est-à-dire fortement exprimés.

RESSENTIE (Maniere). *Voyez Maniere.*

RÉTABLE. Terme d'Architecture. C'est un Ouvrage d'Architecture fait de marbre, de pierre, ou de bois, qui forme la décoration d'un Autel.

Contre-Rétable; c'est le fonds du *Rétable* qui est en maniere de lambris, pour y mettre un Tableau, ou bas-relief, & contre lequel le Tabernacle est adossé avec ses gradins.

RETOUR. Terme d'Architecture. C'est le nom qu'on donne au profil, que fait un entablement ou tout autre membre d'Architecture dans un avant-corps. L'encoignure d'un bâtiment se nomme aussi *Retour*.

REVEILLON. Terme de Peinture. C'est, dans un Ta-

bleau, une partie picquée d'une lumière vive, pour faire sortir les tons sourds, les masses d'ombres, les passages & les demi-teintes; enfin pour réveiller la vûe du Spectateur.

RHOTENAMER (Jean), Peintre, né à Munich en 1564. Il apprit les Elémens de son Art sous des Maîtres médiocres; mais le séjour qu'il fit en Italie, qu'on peut appeller l'Ecole des grands Maîtres, lui donna occasion de faire des études qui développerent son goût & ses talens. Il se fixa quelque temps à Venise, où il dessina d'après le Teintoret. Ce Peintre travailla longtemps pour les Marchands qui l'occupoiert beaucoup, sans lui faire de grands avantages. Mais quelques Personnes de condition ayant remarqué du goût dans ses Ouvrages, lui procurerent les moyens de se distinguer, & il auroit pû vivre dans l'opulence, s'il avoit un peu connu l'économie. On admire, sur-tout, un Tableau que ce Peintre fit par l'ordre de l'Empereur Rodolphe II; le sujet étoit le Banquet des Dieux: il peignit aussi pour Ferdinand Duc de Mantoue, le Bal des Nymphes, Ouvrage

très-estimé. *Rhotenamer* s'étoit fait une manière qui tenoit du goût Flamand, & du goût Venitien. Il est gracieux dans ses airs de tête, son coloris est brillant, ses Ouvrages sont très-finis. On lui reproche de manquer quelquefois de correction. Il a souvent travaillé en petit sur le cuivre; il aimoit à peindre le nud: lorsqu'il y avoit quelques Paysages à faire dans ses Tableaux, on les envoyoit à Breugel de Velours, ou à Paul Bril, pour suppléer à cette partie que *Rhotenamer* n'entendoit point. On voit à Ausbourg plusieurs grands morceaux de ce Peintre; on y admire, entre autres, son Tableau de Tous les Saints. Le Roi ne possède qu'un seul Tableau de ce Maître, représentant un Portement de Croix; il y en a deux dans la Collection du Palais Royal, l'un est un Christ, & l'autre, une Danaé. On a peu gravé d'après lui.

RHYTHME MUSICAL. Quintilien a défini le *Rhythme Musical*, l'assemblage de plusieurs temps qui gardent entre eux certain ordre ou certaines proportions. Il faut observer que la Musique des Anciens se chan-

toit

toit toujours sur les paroles de quelques vers, dont toutes les syllabes étoient breves ou longues. On prononçoit la syllabe breve une fois plus vite que la longue; ainsi, la premiere ne faisoit qu'un temps, au lieu que la seconde en faisoit deux. Les piés des vers de quelque nature & de quelque étendue qu'ils fussent, se divisoient toujours en deux parties égales ou inégales, dont la premiere s'appelloit élévation, & la seconde, position; de même le *Rhythme* du chant qui répondoit à chacun de ces piés, se partageoit en deux, également ou inégalement, & c'est ce que nous nommons aujourd'hui un *frappé* & un *levé*. Quelquefois, pour empêcher que la marche du *Rhythme* ne fût rompue dans le chant du vers, faute d'une syllabe, ou breve ou longue, on y suppléoit par l'addition d'un temps *Rhythmitique*, qui remplissoit l'intervalle de cette syllabe longue ou breve, pendant laquelle la voix du Musicien ne se faisoit point entendre. Ces temps vuides répondent à ce que nous nommons *pau- ses* & *soupirs*.

RIBATTUTA, en Fran-

çois, *battement*; c'est un des agrémens du chant qui se fait par plusieurs battemens du gosier, en passant d'une note à l'autre, qui est immédiatement au dessus, c'est ce qu'on appelle encore *double Cadence*.

RIBERA (Joseph), Peintre. Voyez *l'Espagnole*.

RIBERA (Anastase Pentaleón de), Poète Espagnol du dix-septième siècle, natif de Madrid. L'enjouement de son caractère, & ses saillies ingénieuses, le firent aimer à la Cour du Roi Philippe IV. Ses Pièces sont dans un genre burlesque. On remarque dans plusieurs, un tour agréable, & de bonnes plaisanteries. Il peut être nommé le Scaron de l'Espagne.

RICCI (Sebastien), Peintre, né à Belluno dans les Etats de Venise, en 1659, mort à Venise en 1734. Corvelli, Peintre médiocre, lui apprit à manier le crayon & le pinceau; les Chefs-d'œuvres des grands Maîtres, dont les principales villes de l'Italie sont ornées, le perfectionnerent. Les Princes de l'Europe ont presque tous occupé son pinceau. Ricci fut

mandé en Angletterre par la Reine; il passa par Paris, y séjourna quelque temps, & se fit recevoir à l'Académie de Peinture. Après avoir satisfait à Londres à tout ce qu'on exigeoit de lui, il revint à Venise & s'y fixa. Ce Peintre avoit des idées nobles & élevées, son imagination étoit vive & abondante; son coloris est vigoureux, quoique souvent trop noir; ses ordonnances sont frappantes, sa touche est facile; il entreprenoit plusieurs Ouvrages à la fois, & préférant la fortune, à la réputation, il a souvent négligé de consulter la Nature. Ses Desseins sont touchés avec esprit & pleins de feu. Les principaux Ouvrages de ce Maître sont à Vienne, à Rome, à Venise, à Florence & à Londres. On voit dans une salle de l'Académie de Peinture à Paris, son Tableau de réception. Il y a plusieurs morceaux gravés d'après lui.

RICCIARELLI, Peintre. Voyez Volterre.

RICHARD (Martin), Peintre, natif d'Anvers, mort en 1636, âgé de 45 ans. Il se sentit du goût pour le Paysage, & fit toutes les études nécessaires

pour y réussir. Un séjour de deux ans en Italie, perfectionna sa maniere. On estimoit ses Tableaux, qu'il ornoit de belles fabriques. Le célèbre Vandyck faisoit en particulier beaucoup de cas de ce Maître, & voulut avoir son Portrait. Un jour que Richard s'approcha des Fortifications de Namur, pour les dessiner, il fut arrêté comme Espion; mais il se fit connoître, & obtint sa liberté. Ce qu'il y a de singulier dans ce Peintre, c'est qu'il vint au monde avec le bras gauche seulement. Son frere, David Richard, s'appliqua aussi à la Peinture, mais non pas avec autant de succès.

RICHELIEU (Jean-Armand du Plessis, Cardinal, Duc de), Fondateur & premier Protecteur de l'Académie Française, mort le 4 Décembre de l'an 1642, âgé de cinquante-huit ans, Poète François. Ce vaste & puissant génie, qui avoit à soutenir le poids accablant du premier Ministère, sçavoit cependant trouver des momens pour se délasser avec les Muses. On sçait qu'il a travaillé à plusieurs Pièces Dramatiques; qu'il a fait, en partie, la Tragédie Comédie de *Mirame*, qui

est sous le nom de *Saint Sorlin*, & qu'il a fourni le plan & le sujet de trois autres Comédies, qui sont, les *Thuilleries*, l'*Aveugle de Smyrne*, & la *grande Pastorale*. Dans cette dernière, il y avoit jusqu'à cinq cens vers de sa façon; mais elle n'a pas été imprimée comme les autres. Le Cardinal *Richelieu* peut être regardé comme le Pere de la Tragédie & de la Comédie Française, par la passion qu'il a témoignée pour ce genre de Poésie, & par les faveurs dont il combloit les Poètes qui s'y distinguoient. On rapporte qu'il faisoit composer quelquefois les Pièces de Théâtre, par cinq Auteurs, distribuant à chacun un Acte, & achevant, par ce moyen, une Pièce en moins d'un mois. Ces cinq personnes étoient, Messieurs de Bois-Robert, Pierre Corneille, Colletet, de l'Etoile, & Rotrou.

RICHER. Poète François.
Voyez Fable.

RIGAUD (Hyacinthe), Peintre, né à Perpignan en 1663, mort à Paris en 1743. Il a été nommé, avec justice, le *Vandyck* de la France. En effet, aucun Peintre ne l'a surpassé pour le Portrait, & ne s'est fait, en ce

genre, autant de réputation. Les Souverains, les Grands, & les Seigneurs Etrangers; les célèbres Artistes & les Sçavans, ont emprunté le pinceau de ce grand Homme, pour faire revivre leurs traits après leur mort. *Rigaud* a été comblé des bienfaits & des faveurs de la Cour. La ville de Perpignan, sa Patrie, qui jouit du Privilège de nommer tous les ans deux Nobles, Privilège qui lui a été accordé en 1449, par le Roi de Castille & d'Arragon, voulut donner à son Citoyen une marque éclatante de son estime, choix dans lequel elle a été fort applaudie, & que les Rois Louis XIV & Louis XV ont confirmé par des Lettres; Sa Majesté a ajouté depuis, à cet honneur, le Cordon de Saint Michel & des pensions. Il parvint aussi à la place de Directeur de l'Académie de Peinture. Ce Maître célèbre, a composé quelques Tableaux d'Histoire, mais en petit nombre. Il consultoit toujours la Nature avec discernement & avec choix; il a peint les étoffes avec un art qui va jusqu'à séduire le Spectateur: ses couleurs &

ses teintes sont d'une vivacité & d'une fraîcheur admirables, ses Ouvrages finis sans être peints, ses Portraits frappans pour la ressemblance; il a sur-tout, excellé à peindre les mains, qui sont d'une beauté au-delà de toute expression. On lui reproche d'avoir mis trop de fracas dans ses draperies, ce qui détourne l'attention dûe à la tête du Portrait, & l'on remarque dans plusieurs Tableaux de son dernier temps, des contours secs, & un ton de couleur qui tire sur le violet. Un hasard singulier fut l'occasion de son mariage. Une Dame avoit envoyé son Domestique pour avertir un Peintre de venir mettre son plancher en couleur; on s'adressa à *Rigaud*, qui, charmé de cette méprise, dont il voulut s'amuser, promit de se rendre à l'heure & dans la maison qu'on lui indiqua; il y fut en effet; mais la Dame voyant un homme de bonne mine, superbement habillé, s'excusa sur la sottise de son Laquais, plaisanta, & fit beaucoup d'accueil à *Rigaud*; celui-ci ne demeura point insensible; il vint revoir cette Dame; les deux parties se plurent; enfin, le

mariage se fit & fut des plus heureux. Jean Ranc a été l'Elève de ce Peintre. Le Roi a beaucoup d'Ouvrages de *Rigaud*; on en voit aussi, dans la Salle de l'Académie. On a beaucoup gravé d'après lui.

RIGAUDON. C'est un Air à deux temps vifs, composé de deux reprises qui ont chacune 4, 8, 12, & même plus de mesures; chaque reprise commence à la dernière note du second temps.

RIME. La *Rime* est un même son à la fin des mots qui terminent les vers. Les Goths établis dans les Gaules, avoient parmi eux des Poètes nommés *Runers*, qui introduisirent la consonance; leurs Ouvrages en vers s'appellerent *Runes*, & ensuite *Rimes*. La *Rime* fut bien reçue dans la Poésie vulgaire; mais on ne la goûta point de même dans la Poésie Latine, où l'on voulut aussi l'employer. Les Poètes ne gardoient autrefois aucune regle certaine dans l'arrangement des *Rimes*. D'abord, on s'efforça d'épuiser une même *Rime*, mais cette monotonie parut désagréable, & l'on reconnut la nécessité de varier les consonances Il y a quel-

ques principes généraux concernant la *Rime* qu'il ne faut pas ignorer. On n'admet point, pour la *Rime*, une seule lettre, quoiqu'elle fasse une syllabe; ainsi, les mots joué & lié ne riment pas bien ensemble. Il y a des mots qui finissant par différentes lettres, peuvent faire une bonne *Rime*, lorsque ces lettres rendent le même son, comme dans les mots sang & flanc, nous, doux. On a proscrit la *Rime* du simple avec son composé, lorsque l'un & l'autre sont employés dans leur signification naturelle: ainsi, ordre & désordre ne riment pas ensemble, mais front & affront riment bien. Un mot peut rimer avec lui-même, lorsqu'il a deux sens différens: ainsi, pas (passus) rime avec pas, particule négative. Dans les Pièces régulières, on ne doit pas mettre de suite plus de deux *Rimes* masculines ou de deux *Rimes* féminines.

RIME annexée. Cette *Rime*, dont on voit des exemples dans les premiers Poètes François, consistoit à commencer un vers par la dernière syllabe du vers précédent. *Exemple.*

Dieu, gard' ma Maîtresse & ré-
gente,

Gente de corps & de façon,
Son cœur tient le mien en sa tente
Tant et plus d'un ardent frisson.

RIME Batelée. C'est le nom qu'on donnoit autrefois aux vers dont la fin rimoit avec le repos du vers suivant. *Ex.*

Quand Neptuneus, puissant Dieu
de la Mer,
Cessa d'armer Caragues & Galées.

RIME Brisée. Cette *Rime* pratiquée autrefois, consistoit à construire les vers de façon que les repos des vers rimassent entre eux, & qu'en les brisant, ils fissent d'autres vers. *Ex.*

- » De cœur parfait chassez toute
- » douleur,
- » Soyez soigneux, n'usez de nulle
- » feinte,
- » Sans vilain fait, entretenez
- » douceur,
- » Vaillant & preux, abandon-
- » nez la feinte.

En brisant ces vers, on lit:

- » De cœur parfait
- » Soyez soigneux,
- » Sans vilain fait,
- » Vaillant & preux,
- » Chassez toute douleur,
- » N'usez de nulle feinte,
- » Entretenez douceur,
- » Abandonnez la feinte.

RIME Couronnée. La *Rime* étoit couronnée, lorsqu'elle se présentoit deux

fois à la fin de chaque vers. *Ex.*

- » La blanche Colombelle belle
- » Souvent je vais priant, criant;
- » Mais dessous la cordelle d'elle
- » Me jette un œil friand, riant.

R I M E S Croisées. C'est lorsqu'on entrelasse les vers des deux especes, un masculin après un féminin, ou deux masculins de même *Rime*, entre deux féminins qui riment ensemble. L'Ode, le Rondeau, le Sonnet, la Balade, se composent à *Rimes* croisées.

R I M E Empériere. C'étoit le nom de celle qui, au bout du vers, frappoit l'oreille jusqu'à trois fois.

- » Benins Lecteurs, très diligens,
- » gens, gens;
- » Prenez en gré mes imparfaits,
- » faits, faits.

R I M E Enchaînée. La *Rime* enchaînée consistoit, suivant nos Poètes anciens, dans un certain enchaînement de mots & de sens. *Ex.*

- » Dieu des Amans de mort me
- » garde;
- » Me gardant, donne-moi bon-
- » heur;
- » En me le donnant, prens ta
- » darde;
- » En la prenant, navre son cœur.

R I M E S Entremêlées. C'est

lorsque dans le mélange des vers, on ne garde d'autres regles que celles de ne pas mettre de suite plus de deux vers masculins, ou plus de deux féminins. Les Fables, les Madrigaux, les Chansons, quelques Idylles, certaines Pièces de Théâtre, les Opera, les Cantates, &c. sont composés de *Rimes* mêlées. La répétition de la même consonance, loin d'être vicieuse dans les *Rimes* mêlées, y jette, pour l'ordinaire, de l'agrément. On employe aussi quelquefois, avec les *Rimes* entremêlées, des vers de mesure différente, appelés autrement *Vers libres*.

R I M E Equivoque. C'est lorsqu'un même mot se trouve répété tout entier à la fin de deux vers, mais dans une signification différente, comme dans les vers suivans adressés à Ste Genevieve.

- » Peuples en paix te plaise main-
- » tenir
- » Et envers nous si bien la main
- » tenir,
- » Qu'après la vie ayons fin de
- » mort sûre
- » Pour éviter l'inférieure morsure.

R I M E Féminine. Les vers qui finissent par un mot dont la dernière syllabe a pour

voyelle un *e* muet, excepté dans les Imparfaits *charmoient*, *aimoient*; ces vers, dis-je, ont une *Rime* féminine, & on les appelle aussi vers féminins. *Ex.*

Viçtoire. } Armes.
Gloire. } Charmes.

Dans la *Rime* féminine, la ressemblance du son, se tire de la pénultième syllabe, parce que l'*e* muet ne se faisant point sentir, n'est compté pour rien. Dans le dernier hémistiche des vers de *Rime* féminine, il y a toujours une syllabe de plus que dans les vers masculins, qui est la syllabe formée par cet *e* muet.

RIME Fraternelle. Cette *Rime* qui a bien du rapport avec la *Rime annexée*, si elle n'est la même chose, consistoit, suivant nos anciens Poètes, à répéter en entier, ou en partie, le dernier mot d'un vers au commencement du vers suivant. *Ex.*

Mets voile au vent, cingles vers
nous, *Caron*,
Car on t'attend, &c.

RIME Kirielle. Elle consiste à terminer chaque couplet d'un petit Poème, par un même vers.

RIME Masculine. C'est

lorsque la dernière syllabe du dernier mot du vers, ne comprend point un *e* muet, qu'on nomme autrement *e* féminin. *Ex.*

Fierté. } Soupirs
Beauté. } Desirs.

Dans cette sorte de *Rime* on ne considère que la dernière syllabe pour la ressemblance du son, & c'est cette syllabe qui fait la *Rime*. Les mots qui ont un *e* ouvert rimeront très-mal, avec ceux qui ont un *e* fermé à la dernière syllabe; ainsi *enfer* & *étouffer* seroient des *Rimes* vicieuses. Il faut, autant qu'il est possible, que les dernières syllabes des deux vers qui riment ensemble, se ressemblent parfaitement; cependant on use d'indulgence à cet égard, quand le son de la dernière syllabe est plein, ou que les *Rimes* sont rares.

RIMES Normandes. On appelle ainsi des *Rimes* qui ne se ressemblent que dans le son, ou dans la manière de les écrire. Ces *Rimes*, quoiqu'autorisées par l'emploi qu'en ont fait les Poètes célèbres, paroissent toutefois très-vicieuses.

Et quand avec transport je pense
m'approcher

De tout ce que les Dieux m'ont
laissé de plus cher.

RIMES Plattes ou suivies. C'est lorsque les vers de mêmes *Rimes* se suivent par couples, deux masculins & deux féminins. La Comédie, l'Eglogue & l'Élégie, se composent, pour l'ordinaire, à *Rimes* plattes: pour le Poème Epique & la Tragédie, ils sont nécessairement assujettis à cette ordonnance de vers. Il faut avoir soin d'éviter la fréquente répétition des mêmes *Rimes* qui feroient une monotonie désagréable.

RIMES Redoublées. C'est lorsqu'on employe plusieurs fois les mêmes consonances, observant toujours de ne point mettre de suite plus de deux vers masculins, ou plus de deux féminins. Ce retour des mêmes *Rimes*, loin d'être un défaut, est souvent très-agréable.

RIME Rétrograde. Sous Charles VIII & Louis XII les Poètes avoient mis les *Rimes* rétrogrades en vogue; c'étoit le nom qu'on avoit donné aux vers lorsqu'en les lisant à rebours on y trouvoit encore la mesure & la *Rime*, comme dans ceux-ci.
Ex.

» Triomphamment cherchez
» honneurs & prix,

» Désolés, cœurs méchans, in-
» fortunés,
» Terriblement êtes moqués &
» pris.

Lisez en remontant ces vers, vous trouverez les mêmes *Rimes*.

» Prix & honneurs cherchez
» triomphamment, &c.

RIME Riche. Terme de Poésie pour marquer le degré de perfection dans cette partie du vers.

La *Rime* féminine est riche, lorsqu'immédiatement devant la pénultième voyelle ou diphtongue, il y a une même lettre dans les deux qui font la *Rime*. *Ex.*

Victoire. } Rebelle.
Histoire, } Isabelle.

La *Rime* masculine est riche, lorsqu'immédiatement devant la dernière voyelle ou diphtongue, il se trouve quelque lettre semblable dans les deux mots, comme dans heureux, généreux.

RIME Senée. On nommoit ainsi les vers où tous les mots commençoient par la même lettre. *Ex.*

» Ardent Amour, adorable An-
» gelique.

Un Poème dont tous les vers commençoient par une

même lettre, s'appelloit aussi
Rimes senées.

RIME Suffisante. La *Rime* féminine est suffisante, lorsque la pénultième voyelle ou diphtongue, avec tout ce qui la suit, rendent un même son dans les mots qui font la *Rime.* *Ex.*

Belle. } Victoire.

Infidelle. } Gloire.

La *Rime* masculine est pareillement suffisante, lorsque la dernière voyelle ou diphtongue des mots avec tout ce qui la suit, rendent un même son. *Ex.*

Espoir. } Heureux.

Devoir. } Honteux.

RINUCCINI (Ottavio), Poète Italien, natif de Florence, mort en 1621. Cet homme célèbre accompagna en France la Reine Marie de Médicis. Henri IV le fit un de ses Gentilshommes de la Chambre. Plusieurs Auteurs prétendent qu'on lui doit l'invention des Opéra. Il a composé plusieurs Pièces, parmi lesquelles on estime principalement celles intitulées *Daphné*, *Eurydice*, *Ariadne*.

RIPKENO, au pluriel *Ripieni*. C'est le nom que les Italiens donnent aux parties de Musique, qui doivent

être chantées par le grand chœur. *Ripieni* désignent encore des parties qui ne sont pas essentielles pour que l'harmonie soit complète, mais qui sont ajoutées pour une plus grande perfection & pour produire plus d'effet.

RITOURNELLE. Terme de Musique. C'est une répétition qui se fait comme par écho, après les voix, par un, deux ou plusieurs instrumens. On appelle aussi de ce terme, ces courtes symphonies qui servent comme de préparation à ce que la voix va chanter.

RIVALZ (Antoine), Peintre, mort à Toulouse en 1735 âgé de 68 ans. Son pere Jean-Pierre *Rivalz*, Peintre & Architecte de l'Hôtel de Ville de Toulouse, lui montra le Dessin ainsi qu'au célèbre la Fage. *Antoine* vint à Paris, & partit ensuite pour l'Italie; il remporta le premier prix de Peinture de l'Académie de Saint Luc, à Rome. Le Cardinal Albani, depuis Clément XI, le couronna. Ce Maître fut rappelé à Toulouse, où il remplit, avec distinction, les places de son pere. *Antoine* auroit un nom plus illustre, s'il eût demeuré dans la Capi-

rale. Il avoit une touche ferme, un pinceau vigoureux ; son Dessain est correct, ses compositions ingénieuses. Ses principaux Ouvrages sont à Toulouse. Il a gravé quelques Planches. Barthelemi *Rivalz* son cousin a aussi gravé d'après lui. Le Chevalier *Rivalz* son fils, soutient par ses talens un nom distingué dans la Peinture.

RIVOLTATO (Canto). C'est un chant renversé qui, après avoir servi de dessus, sert de basse.

RIVOLTATO (Basso) ; c'est un chant qui, après avoir servi de basse, sert de dessus.

RIUPEROUX (Theodore de), né à Montauban le 4 Mars 1664, mort à Paris en 1706, Poëte François. Il a composé quatre Tragédies, sçavoir, *Annibal Valerien*, *la Mort d'Auguste*, & *Hypermetre* ; cette dernière se joue encore, & suffit pour nous faire connoître ses talens pour la Poësie. On a encore de lui quelques petites Pièces de vers, telles qu'une *Épître*, le *Portrait du Sage*, &c. répandues dans différens Recueils. Il étoit Secrétaire de M. le Marquis de Crequi. Ce Seigneur devant jouer avec le Roi, avoit

conservé mille Louis pour cette occasion, qu'il mit en dépôt entre les mains de *Riuperoux*, afin de n'être point tenté de les dissiper ailleurs. *Riuperoux* les alla jouer, & les perdit.

ROBERT. Musicien François, mort vers l'an 1686. Il étoit Maître de la Musique de la Chapelle du Roi. Nous avons de lui, plusieurs Motets à grands Chœurs, qui prouvent combien il étoit sçavant dans son Art ; mais on ne trouve point, dans ses Ouvrages, les agrémens que les Musiciens qui l'ont suivi, ont sçu répandre dans leurs compositions.

ROBERT, Peintre, d'Orleans, excellent Dessinateur d'Animaux & d'Insectes. Il fit pour Gaston de France une belle suite de Miniatures en ce genre, qu'on voit au Cabinet des Estampes du Roi, rue de Richelieu à Paris.

ROBUSTI, Peintre. Voy. *Tintoret*.

ROCAILLE. Sorte de composition d'Architecture rustique, par laquelle l'on cherche à imiter les rochers naturels. Les *Rocailles* sont bâties de pierres trouées, de coquillages & de pétrifications de diverses couleurs.

Le grotto
finaimes,
ou l'on en
vont vilage
R O C H
Roches.

Roches
not Com
Anglois, n
d'Orford en
1680. Un t
bile sçur la
de l'amulén
ture, & c
avec tant de
Seigneur à l
ville, en re
bâtimeur de C
ouvrage en Fra
ville ; prit enl
es armes, &
situation la P
Madonna tout
pour les pla
ville. Cette
d'égante ruina
Il fit mourir à
l'âge. Le Com
s'écrit s'étoit ami
vère de son Roi
trouvement, il n
disposition par se
cité le genre de
l'opéra, et
Les passions y
trouvent le ton, p
de le génie. Se
sur, la plupart, d
c'est qu'il en est qu
aux Rocailles, par

Les grottes & les bassins de fontaines, sont les endroits où l'on en fait le plus souvent usage.

ROCHES. *Voyez Des-Roches.*

ROCHESTER (Jean Wilmot Comte de), Poète Anglois, né dans le Comté d'Oxford en 1648, mort en 1680. Un Gouverneur habile sçut lui faire trouver de l'amusement dans la lecture, & cultiva ses talens avec tant de succès, que ce Seigneur à l'âge de 12 ans célébra, en vers, le Rétablissement de Charles II. Il voyagea en France, & en Italie; prit ensuite le parti des armes, & servit avec distinction sa Patrie. Enfin il s'adonna tout entier à son goût pour les plaisirs & pour l'étude. Cette alternative fatigante ruina sa santé, & le fit mourir à la fleur de son âge. Le Comte de *Rochester* s'étoit attiré les faveurs de son Roi par son attachement, il mérita son indignation par ses Satyres. C'est le genre dans lequel il a principalement travaillé. Les passions y donnent souvent le ton, plus que le goût & le génie. Ses Poésies sont, la plupart, obscènes. Au reste il en est qui méritent d'être lûes, par les traits

sublimes, les pensées hardies, les images vives qu'elles renferment. Plusieurs de ses Satyres ont été traduites en François.

ROCHESTER (François Atterbury, plus connu sous le nom de l'Evêque de), naquit à Milton dans la Province de Buckingham en 1662, & mourut à Paris en 1732. Les troubles de l'Angleterre dans lesquels il fut enveloppé par zèle, & même par état, le firent persécuter par le Gouvernement, & l'obligerent de se réfugier en France, où son rang, & surtout ses talens & ses vertus, furent estimés & honorés. Il étoit dans une liaison intime avec le célèbre Pope. On a de l'Evêque de *Rochester* des Poésies Latines sur différens sujets, & des Traductions des Anciens en vers Anglois. Ces Ouvrages font admirer son goût & son érudition.

ROLLENHAGUEN. Poète Allemand. Il est Auteur d'un Poème Epique intitulé *Froschmauser*, dans le goût de la *Batrachomyomachie* d'Homere. Ce Poème est fort estimé des Allemands, pour sa morale; ils disent quelquefois en proverbe, qu'on n'a rien lû quand on

n'a pas lû ce Poëme.

ROLLIN (Charles), né à Paris en 1661, Professeur en Eloquence au College Royal, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, mort en 1741, Poëte Latin. Il s'est fait un grand nom dans la République des Lettres. Il y a brillé comme Orateur, comme Poëte & comme Historien; & ce qui doit étonner, c'est qu'il ne commença à produire des Ouvrages en François, qu'à l'âge de 60 ans. Ses Livres se sont répandus avec une rapidité étonnante, dans tout le Monde littéraire, & l'ont mis en correspondance avec des Etrangers respectables à toutes les Nations, encore plus par leur sçavoir & par leur mérite, que par leur rang éminent; de ce nombre étoit le Prince Royal, aujourd'hui Roi de Prusse. Les Poésies de *Rollin* sont fort estimées; on distingue surtout son *Ode* sur plusieurs Etablissements faits par les ordres du Roi à Paris; la *Traduction* en vers de l'*Ode de Namur* par Despréaux; l'*Epitaphe* de Santeuil, &c.

ROMAIN (François), Architecte. *Voyez François.*

ROMAIN (Jules), Peintre. *V. Jules-Romain.*

ROMAIN DE HOOGE, Dessinateur & Graveur Hollandois. Ce Maître avoit une imagination qui l'a quelquefois bien servi, & quelquefois égaré. Il faut être indulgent avec lui sur la correction du Dessin, & sur le choix de ses sujets qui sont, la plupart, allégoriques & d'une satire triviale & exagérée.

ROMAINE (Ecole); les Peintres de cette Ecole, mettent Raphael à leur tête. On trouve dans les Ouvrages de ces habiles Maîtres, un goût formé sur l'Antique, un style poétique embellé par tout ce qu'une heureuse imagination peut inventer de grand, de pathétique, & d'extraordinaire. On ne peut voir, sans étonnement, la multitude des Ouvrages qui sont sortis de cette Ecole; sa touche est facile, sçavante, correcte & gracieuse. Sa composition est quelquefois bizarre, mais élégante; elle a mis beaucoup de vérité dans les airs de tête, de finesse dans les expressions, & d'intelligence dans le contraste des attitudes. Le coloris est la partie qui est négligée par cette Ecole.

ROMANCE. On donne quelquefois ce nom, à une petite aventure galante mise en vers. On doit y employer un tour naïf, des expressions simples, des Peintures riantes, sans être recherchées; enfin une Poésie facile, & plus négligée qu'harmonieuse. Il y a quelques jolies *Romances*, sur lesquelles on a fait des airs fort gracieux.

ROMANELLI (Jean-François), Peintre, né à Viterbe en 1617, mort dans la même ville en 1662. Il entra dans l'Ecole de Pietre de Cortone, & se livra avec une telle ardeur à l'étude de son Art, que sa santé en fut altérée; d'illustres Protecteurs s'intéressèrent pour lui. Le Cardinal *Barberin* & le Cardinal *Filomarino*, entre autres, firent éclater en cette occasion leur zèle; & après lui avoir procuré tous les secours nécessaires pour le tirer de l'état de langueur dans lequel un excès de travail l'avoit réduit, ils le recommandèrent à Sa Sainteté, qui l'employa à plusieurs Ouvrages considérables. *Romanelli* fut élu Prince de l'Académie de St Luc; cependant le Cardinal *Barberin* ayant été obligé de se retirer en France, proposa

ce Peintre au Cardinal *Mazarin*, qui le fit aussi-tôt venir, & lui donna occasion de faire éclater ses talens. Le Roi combla cet Artiste célèbre, d'honneurs & de bienfaits, il le créa Chevalier de St Michel, & lui fit de grands présens. L'amour de la Patrie & les sollicitations de sa Famille, avoient rappelé *Romanelli* deux fois à Viterbe, lieu de sa naissance; enfin il se préparoit de venir s'établir dans ce Royaume, lorsque la mort l'enleva à la fleur de son âge. Ce Peintre étoit d'une humeur enjouée. Le Roi, la Reine, & les principaux Seigneurs de la Cour, l'honoroiént quelquefois de leur présence, autant pour l'entendre parler, que pour le voir peindre. Il étoit grand Dessinateur, bon Coloriste, il avoit des pensées nobles & élevées, qu'il rendoit avec une touche facile, ses airs de tête sont gracieux; il ne lui a manqué que plus de feu dans ses compositions. Il a fait peu de Tableaux de cheval. Ses principaux Ouvrages sont à fresque, la plupart sont à Rome & en France. On en voit dans les lambris du Cabinet de la Reine, au vieux Louvre. Ils forment

une suite de l'histoire de Moÿse. La Bibliothèque du Roi, autrefois l'Hôtel Mazarin, étoit aussi décorée de grands morceaux de Peinture de ce Maître, dont on a détruit une partie. On a gravé d'après lui.

ROMANS. On a ainsi appelé, des Chançons qui furent composées sur les Batailles & sur les Conquêtes des anciens Rois des Pays-Bas.

ROMBOUTS (Théodore), Peintre, né à Anvers en 1597, mort dans la même ville en 1637. Ce Maître avoit du génie & du talent; il possédoit très-bien la partie du coloris; mais trop prévenu en sa faveur, il opposa toujours ses Ouvrages à ceux du célèbre Rubens son contemporain & son compatriote. Ce parallèle qu'il auroit dû prudemment éviter, aggranda, en quelque sorte, les défauts & diminua les beautés de ses Tableaux. Après avoir peint des sujets graves & majestueux, il se délassoit à représenter des Assemblées de Charlatans, de Buveurs, de Musiciens, &c. On a gravé peu gravé d'après lui.

ROMPUE (Couleur). Terme qui se dit d'une cou-

leur nuancée d'une autre couleur. On se sert des couleurs *rompues*, dans les tournans des corps, dans leurs ombres, & dans toute leur masse, pour passer du clair à l'obscur, pour unir les lumières avec les bruns, enfin pour mettre toutes les parties du Tableau dans un accord agréable.

RONDEAU. Petit Poème François, dont le caractère est la naïveté. Le *Rondeau* est né Gaulois, & n'admet, pour l'ordinaire, que l'enjouement. Il y a trois sortes de *Rondeaux*, sçavoir le *Rondeau* commun, aussi nommé *Rondeau* double; le *Rondeau* redoublé, & le *Rondeau* simple.

Le *Rondeau commun*, ou le *Rondeau double*, comprend treize vers qui roulent sur deux rimes seulement, dont la première est employée huit fois, & l'autre cinq fois, en cet ordre. Le premier vers, le deuxième, le cinquième, le sixième riment ensemble & sont masculins ou féminins, comme on veut: les autres riment pareillement entre eux, & la rime y est différente. On distribue ces rimes dans deux Stances de cinq vers, séparées par un tercet, & on ajoute au bout

du tercet & de la dernière Stance, un refrain pris des premières paroles du *Rondeau*, qui tire son nom de ce qu'il semble ainsi se reprendre & tourner sur lui-même. L'espece de vers qu'on y emploie, est ordinairement celle de dix syllabes. Le refrain n'est autre chose que la répétition du premier hémistiche. Il faut, pour l'agrément de ce Poème, que la chûte soit naturelle & délicate, & que dans les trois endroits où la reprise est placée, les applications en soient différentes & ingénieuses. Le caractère du *Rondeau*, est la simplicité & l'enjouement, c'est pourquoi le stile marotique & familier est plus propre à ce Poème, que le stile soutenu & sérieux.

Le *Rondeau redoublé* comprend vingt-quatre vers de la même mesure sur deux rimes; tel est l'ordre de ce Poème. On divise toute la Pièce en six Quatrains; il faut que les quatre vers du premier, terminent par ordre les quatre stances suivantes, chacun la sienne, par forme d'intercalaire; & le refrain ne doit être placé qu'à la fin de la dernière. Les rimes doivent être mêlées alternativement

dans chaque Quatrain; & si le premier a une rime féminine en tête, le suivant aura une masculine, & ainsi de suite.

Le *Rondeau simple* consiste en deux Quatrains sur mêmes rimes & séparé par un distique auquel le refrain est attaché, ainsi qu'à la fin du dernier Quatrain. On n'emploie, pour l'ordinaire, dans cette espece de *Rondeau*, que des vers de huit syllabes.

ROUSSEAU (Pierre), né au Château de la Poissonnière, dans le Vendômois, en 1524, mort à Saint Cosme-lès-Tours, en 1585, Poète François. Ce Poète est le premier qui ait osé composer dans notre Langue, un Poème Epique; il l'intitula la *Franciade*. *Ronsard* ayant mérité le premier prix des Jeux Floraux, on regarda la récompense qui étoit promise, comme au-dessous du mérite de l'Ouvrage & de la réputation du Poète. La ville de Toulouse fit donc faire une Minerve d'argent massif, & d'un prix considérable, qu'elle lui envoya. Le Présent fut accompagné d'un Décret, qui déclaroit *Ronsard* le Poète François par excellence.

Marie Stuard, Reine d'Escoffe, fit aussi présent à *Ronsard*, d'un Buffet fort riche, où il y avoit un Vase représentant le Mont - Parnasse, avec cette Inscription :

*A Ronsard, l'Apollon de
La source des Muses.*

On peut juger par-là, de la grande réputation dont ce Poëte a joui, & qu'il soutint jusqu'au temps de Malherbe. Il y a de l'invention & du génie dans les Ouvrages de cet Auteur; mais son affectation à mettre par-tout de l'érudition, & à former des mots nouveaux, a rendu sa Versification dure, & souvent inintelligible.

Ronsard, dit Despréaux :

Reglant tout, brouilla tout, fit
un Art à la mode;

Et toutes fois long-temps, eut
un heureux destin.

Mais sa Muse en François, parlant
Grec & Latin,

Vit dans l'âge suivant, par un
retour grotesque,

Tomber de ses grands mots, le
faîte pedantesque.

Ce Poëte a fait des Hymnes, des Odes, un Poëme intitulé la *Franciade*, des Eglogues, des Epigrammes, des Sonnets, &c.

ROQUE (Antoine de la), Poëte François, né à Marseille en 1672, mort à Paris en 1744. Il fut chargé durant vingt-trois années de la composition du Mercure, dont il s'acquitta avec distinction, surtout dans la partie des Beaux-Arts, pour lesquels il a toujours eu beaucoup d'amour & de goût. On peut même le mettre au rang des plus célèbres *Amateurs*, soit par rapport à ses connoissances, soit à cause de la riche Collection qu'il avoit formée, dont Gersaint a fait, après sa mort, un Catalogue curieux. Il avoit toutes les vertus qui rendent la société aimable. On a de lui les paroles de deux Opera, *Medée & Jason*, & *Theonoe*, Tragédies, dont la Musique est de Salomon.

ROSACE OU ROSON. C'est une grande rose dont on orne les compartimens des voûtes, plafonds, &c.

ROSCOMON (Wenwolth Comte de), Poëte Anglois, natif d'Irlande, mort en 1684. *Roscomon* avoit beaucoup de talent pour la Poësie : on a de lui une Traduction, en vers Anglois, de l'Art Poétique d'Horace, un Poëme qui a pour titre la *Maniere de traduire en*
vers,

vers, outre quelques autres petites Pièces de vers fugitives, qui toutes font admirer le génie de l'Auteur. On rapporte que le Comte de Roscomon fut un jour attaqué par trois Scélérats qui attendoient qu'il sortit d'un lieu où il avoit joué & gagné. Le Comte auroit succombé sous le nombre, mais un Officier réformé l'ayant joint, l'aida à se défaire de ses Assassins. Ce fut pour récompenser ce service important, qu'il se démit en faveur de l'Officier, de sa Charge de Capitaine aux Gardes.

ROSE (Salvator), Peintre, Graveur & Poète, né à Naples en 1615, mort à Rome en 1673. Il connut la misère, & se vit d'abord réduit à exposer ses Tableaux dans les Places publiques. Lanfranc qui remarqua du talent, dans ses Ouvrages, en acheta plusieurs, & l'encouragea. *Salvator* flatté du suffrage de ce grand Maître, se porta avec plus d'ardeur à l'étude. Il fit de rapides progrès dans son Art, sous la discipline de Ribera. D'illustres protecteurs récompensèrent ses talens, & lui fournirent les occasions de se distinguer. Ce célèbre Artiste a

fait des Tableaux d'Histoire, qui ornent plusieurs Eglises dans l'Italie; mais il a principalement excellé à peindre des Combats, des Marines, des Paysages, des sujets de caprice, des Animaux, & des Figures de Soldats, dont il faisoit admirablement l'air & la contenance; sa touche est facile & très-spirituelle; son Paysage, & sur-tout, le feuiller de ses Arbres, est d'un goût exquis. Il peignoit avec une telle rapidité, que souvent il commençoit & finissoit un Tableau en un jour. Lorsqu'il avoit besoin de quelque attitude, il se présentoit devant un grand miroir, & la dessinoit d'après lui. On remarque, dans ses Ouvrages, un génie bizarre, des Figures gigantesques, & quelques incorrections. On a plusieurs morceaux gravés de sa main, qui sont d'une touche admirable. *Salvator* étoit un rieur; il a composé des Satyres & des Sonnets, dans lesquels il y a de la finesse & des saillies. Sa Maison étoit devenue une Académie, où les gens de goût & d'esprit se rassembloient. Il donnoit aussi des repas, dont la délicatesse, & plus encore la joie

& la liberté faisoient les honneurs. Il avoit ajusté pittoresquement des Salles basses, pour y représenter des Comédies, lui-même étoit Acteur. On sçait son aventure avec le Connétable Colonna. Ce Seigneur paya un Tableau de *Salvator* avec une bourse pleine d'or, le Peintre lui envoya un second Tableau, & le Connétable une bourse plus considérable. *Salvator* fit un nouvel Ouvrage, & fut récompensé de nouveau; un quatrième Tableau lui mérita le même présent; enfin, au cinquième, le Connétable ne voulut plus continuer un jeu qui l'épuisoit. Il envoya deux bourses à *Salvator*, & lui fit dire, qu'il lui cédoit l'honneur du combat. Ce Maître conserva jusqu'à la mort, son humeur enjouée, sa dernière parole fut une plaisanterie. Ses desseins ne sont pas moins estimés que ses Tableaux. Ses principaux Ouvrages sont à Rome, à Milan, & à Florence dans la Gallerie du Grand Duc. Le Roi a deux Tableaux de ce Peintre illustre, l'un est une Bataille, l'autre représente la Pithonisse.

ROSE. Ornement en forme de fleur, taillé dans les

caisses qui sont entre les modillons sous les plafonds des corniches & dans le milieu de chaque face des tailloirs aux chapiteaux Corinthien & Composite.

ROSEAUX. Ornement qui a la forme d'un *Roseau* & dont on remplit jusqu'au tiers, les cannelures des colonnes rudentées.

ROSSELLI (Mathieu), Peintre, né à Florence en 1578, mort dans la même ville en 1660. il apprit son Art de Gregoire Pagani, & du Passignani. Ce Maître a fait peu de Tableaux de chevalet, si utiles pour répandre le nom & les talents d'un Artiste parmi les Connoisseurs de toutes les Nations. Il s'est particulièrement attaché à la fresque, genre dans lequel un travail raisonné, beaucoup de patience, un Dessain pur, & un coloris d'une grande fraîcheur, l'ont fait exceller. Ses Ouvrages se ressentent, pour l'ordinaire, de son caractère tranquille; ses couleurs locales ne sont pas dans le vrai ton de la Nature; mais il y a mis un accord qui plaît, & ses compositions gagnent à être détaillées. Il a beaucoup travaillé dans le Cloître de l'Annonciade à Florence. Le

Roi possède deux de ses Tableaux, le *Triomphe de David* & celui de *Judith*.

ROSSI (François de), Peintre. *Voyez Salviati*.

ROSSO, Peintre. *Voyez Roux (Maître)*.

ROTONDE; Edifice dont le plan est circulaire, & qui se termine en dôme.

ROTROU (Jean), Poète François, né à Dreux en 1609, mort dans la même ville en 1650. *Rotrou* s'est fait un grand nom par ses Pièces de Théâtre; il eut part aux libéralités, & à l'estime du Cardinal Richelieu qui l'employoit à la composition de la Pièce qui étoit appelée des *cinq Auteurs*. *Rotrou* étoit joueur, & par conséquent exposé à manquer souvent d'argent. On rapporte un moyen assez singulier qu'il avoit trouvé pour s'empêcher de dissiper trop tôt ce qu'il avoit. Lorsque les Comédiens lui apportoit un présent pour le remercier d'une de ses Pièces, il jettoit les Louis sur un tas de fagots qu'il tenoit enfermés; lorsqu'il avoit besoin d'argent, il étoit obligé de secouer ces fagots, mais ne pouvant prendre tout à la fois, il avoit toujours quelque chose en réserve. Il a

fait des Tragédies & des Comédies. Les Tragédies d'*Antigone* & de *Cosroës* ont eu un grand succès. Celle de *Venceslas* est encore représentée sur le Théâtre, avec applaudissement.

ROULADE OU ROULEMENT. Terme de Musique. *Voyez Tirade*.

ROULLET (Jean-Louis), Graveur, né en 1645 à Arles en Provence, mort à Paris en 1699. Il entra chez plusieurs Maîtres, entre autres chez François Poilly, pour apprendre l'art auquel il se destinoit: plusieurs excellens morceaux au burin, lui acquirent dès-lors beaucoup de réputation; cependant il fit le voyage d'Italie, où ses talens lui donnerent accès auprès des Artistes & des Curieux. *Ciro-Ferri*, Peintre célèbre, s'attacha à cet illustre Graveur, & lui procura plusieurs occasions de se signaler. *Roulet* quitta Rome pour parcourir les plus grandes villes d'Italie, & dans tous ces endroits, il trouva à exercer son burin. L'amour de la Patrie le fit revenir en France, où ses talens ne furent point oisifs & sans récompense. On estime ses Ouvrages, surtout pour la

correction du Dessain, pour la pureté & l'élégance de son burin. La Fortune se présenta plusieurs fois à lui, mais il refusa constamment ses faveurs qui auroient gêné sa liberté.

ROUSSEAU (Jean-Baptiste), Poète François, né à Paris en 1669, mort à Bruxelles en 1741. *Rousseau* avoit une conversation vive & spirituelle, qu'il assaisonnait quelquefois de vers de sa façon, & dans lesquels il joignoit, à beaucoup d'agrément, une Satyre fine & piquante, qui les rendoit intéressans pour ceux qui n'en étoient point l'objet, mais qui lui attirèrent de puissans ennemis. Les Compagnies les plus brillantes, & les Grands se faisoient une fête de posséder ce Poète célèbre, lorsqu'en 1710 parurent les fameux Couplets qui le firent bannir de la France, quoique plusieurs personnes pensent que ces Couplets ne soient pas de lui. Notre Horace François, trouva à Bâle en Suisse, de généreux Protecteurs, dans le Comte du Luc, & le Prince Eugene. Mais une malheureuse affaire où *Rousseau* se trouva, comme malgré lui enveloppé, indisposa le Prin-

ce son Bienfaiteur. Cependant M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, fit écrire à *Rousseau* qu'il pouvoit revenir en toute sûreté dans sa Patrie. Le Poète demanda qu'on revît auparavant son procès, voulant être rappelé, non à titre de grace, mais par un Jugement solennel; cela ne fut pas exécuté, & *Rousseau* passa en Angleterre. Là il fit imprimer ses Œuvres, qui lui produisirent une somme de dix mille livres; il la plaça à son retour à Bruxelles, sur la Compagnie d'Ostende; mais cette petite fortune dépérit par les mauvaises affaires de la Compagnie. Dans cette extrémité, le Poète trouva du secours dans l'amitié de Messieurs Boutet pere & fils, & dans la généreuse protection de M. le Duc d'Artemberg, de M. le Comte de Lannoy, de M. le Prince de la Tour-Tassis, &c. On tenta encore une fois de rétablir *Rousseau*, dans le sein de sa Patrie. M. le Comte du Luc & M. de Senosan, ses amis intimes, le firent venir à Paris, où il fit un séjour de trois mois, chez M. Aved, Peintre célèbre & son Admirateur. Les choses allèrent autrement qu'on ne s'en

Étoit flatté. *Roussseau* partit donc pour son exil, les larmes aux yeux, & retourna à Bruxelles où il mourut. *Roussseau* peut être regardé comme l'Auteur de deux genres de Poésies nouveaux pour les François; sçavoir, celui des Cantates, & celui des Allégories; il a traité, avec succès, toutes les différentes sortes de Poèmes, excepté le Poème Epique. Parmi ses Comédies, celle du *Flatteur* est la plus estimée; il a encore donné les paroles de deux Opéra, *Jason*, Tragédie, mise en Musique par Colasse; *Venus & Adonis*, dont la Musique est de Desmarests. Quel enthousiasme, quel génie, quelle harmonie, quel sublime dans ses Odes! quelle élégance, quelle richesse de stile & de pensées dans ses Epîtres! quels traits, quels tours naïfs & legers, quel caractere original, dans ses Satyres & dans ses Epigrammes! Il est le Pindare, l'Horace, le Martial & l'Anacréon de la France.

ROUSSEAU (Jacques), Peintre, né à Paris en 1630, mort à Londres en 1693. Il se distingua par son grand Art à peindre l'Architecture, & à tromper la vûe,

par l'illusion de la Perspective. Louis XIV, informé de ses rares talens, sçut les mettre à profit. Ce Monarque chargea *Roussseau* des décorations de la Salle des Machines à Saint Germain en Laye, où l'on représentoit les Opéra du célèbre Lully. Cet excellent Artiste fut encore employé dans plusieurs Maisons Royales, & l'on voit de ses Ouvrages dans quelques Maisons de riches Particuliers; mais ses Perspectives, destinées pour l'ordinaire à décorer une Cour, un Jardin, ont beaucoup souffert de l'injure de l'air; cependant ce qui a été conservé, suffit pour faire admirer la beauté de son génie, l'éclat & l'intelligence de son coloris. Milord Montaigu, ce Seigneur Anglois renommé par son amour pour les beaux Arts, associa *Roussseau* au travail de la Fosse & de Monnoyer, pour embellir son Hôtel à Londres. Ce Maître a aussi excellé à toucher le Paysage. On a quelques morceaux d'Architecture & des Paysages, qu'il a gravés d'après les Carraches.

ROWE (Nicolas), Poète Anglois, né l'an 1673, mort à Londres en 1718. Il s'é-

toit rendu habile dans les langues ; l'étude du Droit l'occupa quelque temps & lui fit un nom ; enfin la Poésie eut pour lui des charmes auxquels il ne put résister. Il s'y adonna entièrement. On a de cet Auteur une Traduction estimée de Lucain, des Comédies & des Tragédies.

ROWE (Thomas), de la même famille que le précédent, né à Londres en 1687, mort en 1715, s'acquit aussi de la réputation par ses Poésies Angloises sur différens sujets. Il avoit entrepris de donner la Vie des grands Hommes de l'Antiquité omis par Plutarque. Cet Auteur en avoit déjà composé huit lorsqu'il mourut. L'Abbé Bellanger les a traduites en François, & les a fait imprimer à la suite du Plutarque traduit par M. Dacier.

Thomas Rowe eut une femme estimable par ses vertus & par ses talens ; *Elisabeth Singer*, fille aînée d'un Gentilhomme Anglois. Elle naquit à Ilchester dans la Province de Sommerfet en 1674, & mourut à Frome en 1737. Cette Dame montra beaucoup de disposition & de goût pour les Beaux Arts ; elle réussissoit

dans la Musique & le Dessin ; mais l'étude des langues, & en particulier de la Poésie, eut pour elle plus d'attraits, & a fait sa principale occupation. On admire dans ses compositions un génie élevé, des images fortes & animées, des sentimens nobles, une imagination brillante, enfin un respect bien estimable pour la vertu. On a de cette Dame l'*Histoire de Joseph* en vers Anglois, l'*Amitié après la mort*, des Lettres morales & amusantes, & d'autres Ouvrages mêlés de prose & de vers.

ROUX (Maître), en Italien le *Rosso*, Peintre, né à Florence en 1496, mort à Fontainebleau en 1541. Ce Peintre n'eut point de Maître : son génie & l'étude particulière qu'il fit, surtout des Ouvrages de Michel-Ange & du Parmesan, y suppléerent. Il a beaucoup travaillé à Rome & à Perouse ; mais c'est en France qu'est la plus grande partie de ses Ouvrages. François I qui regnoit alors, le nomma Sur-Intendant des Ouvrages de Fontainebleau. La grande Gallerie de ce Châteaueu, a été construite sur ses Dessins & embellie par les morceaux de Peinture, par

les frises & les riches ornemens de stuc qu'il y fit. Le Roi charmé de ses Ouvrages, le combla de bienfaits, & lui donna un Canonicat de la Ste Chapelle. Mais ce Peintre ayant accusé injustement Pellegrin son ami, de lui avoir volé une grande somme d'argent, & ayant été cause des tourmens qu'il avoit soufferts à la question, il ne put supporter le chagrin que cet événement lui causa, & prit un poison violent qui le fit mourir le même jour. Maître Roux mettoit beaucoup de génie dans ses compositions, il réussissoit parfaitement à exprimer les passions de l'ame, il donnoit un beau caractère à ses têtes de Vieillard, & beaucoup d'agrément aux figures de femmes qu'il représentoit; il possédoit bien le clair-obscur; mais sa façon de dessiner, quoique sçavante, avoit quelque chose de sauvage & même de féroce; il travailloit de caprice, consultoit peu la Nature, paroissoit aimer ce qui avoit un caractère bizarre & extraordinaire.

Maître Roux n'étoit point borné à un seul talent, il étoit encore bon Architecte, bon Poète, bon Musicien.

On voit un de ses Tableaux au Palais Royal, représentant la *Femme adultere*. Il a donné quelques morceaux de Gravure. On a aussi gravé d'après lui. Dominico del Barbieri a été un de ses Disciples.

RUBENS (Pierre-Paul), Peintre originaire d'Anvers, né à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640. Ce Peintre étoit d'une famille considérable, & son pere tenoit à Anvers, un rang distingué. On fit apprendre au jeune Rubens, les Elemens de la Grammaire & des Belles-Lettres. La rapidité & la vaste étendue de son génie, firent dès-lors concevoir de grandes idées à son sujet. Son pere l'avoit mis Page chez la Comtesse de Lalain, mais il ne s'accommoda point long-temps de ce genre de vie, & se servit de tout son crédit auprès de sa mere, qui étoit veuve depuis peu, pour l'engager à satisfaire son goût & sa passion qui le portoit à la Peinture. Adam Van - Oort fut son premier Maître; il le quitta pour se mettre sous la discipline d'Otto-Vœnius. Ce dernier ne contribua point peu par son érudition, par son exemple, & par les pri-

cipes qu'il s'étoit fait sur son Art, à développer les talens de son Eleve. *Rubens* ne fut point long-temps à saisir la maniere de ce Maître; on confondoit ses Tableaux avec les siens; enfin *Otto-Vœnius* lui conseilla de voyager. *Rubens* partit donc pour l'Italie, cette partie du Monde qui est enrichie des plus sublimes merveilles des Beaux-Arts. Le Duc de Mantoue informé de son rare mérite, l'arrêta à Mantoue, & lui donna un logement dans son Palais: ce fut dans ce séjour que *Rubens* fit une étude particuliere des Ouvrages de Jules-Romain. Il passa ensuite à Rome, où il fit plusieurs Tableaux pour l'Eglise de Sainte Croix. Les Ouvrages du Titien, de Paul Veronese & du Tintoret, le rappellerent à Venise. L'étude qu'il fit des Ouvrages de ces grands Maîtres, changerent son goût qui tenoit de celui du Caravage, pour en prendre un qui lui fût propre. Ce célèbre Artiste retourna encore à Rome, où il fut employé pour l'Eglise neuve des Peres de l'Oratoire. De là il se rendit à Genes, où la Noblesse s'empressoit d'avoir de ses Ouvrages; les

Jésuites de cette ville conservent aussi deux morceaux précieux de ce Peintre. Enfin il fut rappelé en Flandres, par la nouvelle qu'il reçut que sa mere étoit dangereusement malade. Cependant sa réputation se répandoit en tous lieux. L'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle sa femme, l'attirerent à leur Cour & le fixerent auprès de leurs personnes, par les biens & les honneurs qu'ils lui accorderent. Ce fut vers ce même temps que la Reine Marie de Médicis, le fit venir à Paris, pour peindre la Galerie de son Palais du Luxembourg. *Rubens* fit les Tableaux à Anvers, & revint en 1625 dans cette Capitale, pour les mettre en place. La Reine Marie de Médicis prenoit beaucoup de plaisir à la conversation de ce Peintre. On rapporte qu'elle ne le quitta point, tout le temps que ce grand Maître employa aux deux Tableaux qu'il a faits à Paris. Elle vint un jour le voir avec toutes les Dames de sa Cour, qui furent autant charmées de la supériorité qu'il montrait dans son Art, que de sa conversation. Il devoit y avoir une Galerie parallele, ré-

présentant l'Histoire de Henri IV. *Rubens* en avoit même déjà commencé plusieurs Tableaux , mais la disgrâce de la Reine qui survint , en empêcha l'exécution. Cet illustre Artiste avoit plus d'une sorte de mérite qui le faisoit rechercher des Grands , vrais estimateurs des talens. Le Duc de Bouquingan s'attacha entre autres d'une maniere particuliere à *Rubens*. Il l'entretint même d'affaires d'Etat , & lui ayant fait connoître tout le chagrin que lui caufoit la mesintelligence qui étoit entre les Couronnes d'Angleterre & d'Espagne , il le chargea de communiquer ses desseins à l'Infante Isabelle , pour lors veuve de l'Archiduc Albert. *Rubens* montra , en cette occasion , qu'il y a des génies qui ne sont jamais déplacés. Il fut un excellent Négociateur ; & la Princesse crut devoir envoyer *Rubens* au Roi d'Espagne Philippe IV , avec commission de proposer des moyens de paix & de recevoir ses instructions. Le Roi fut frappé de son mérite , le fit Chevalier , & lui donna la Charge de Secrétaire de son Conseil privé. *Rubens* revint à Bruxelles rendre compte à l'In-

fante de ce qu'il avoit fait ; il passa ensuite en Angleterre , avec les Commissions du Roi Catholique : enfin la paix fut conclue , au desir des deux Puissances. Le Roi d'Angleterre Charles I le fit aussi Chevalier ; il illustra ses Armes , en y ajoutant un canton chargé d'un Lyon , & tira en plein Parlement l'épée qu'il avoit à son côté , pour la donner à *Rubens* ; il lui fit encore présent du diamant qu'il avoit à son doigt , & d'un cordon aussi enrichi de diamans. *Rubens* retourna de nouveau en Espagne , où il fut honoré de la Clef d'or , créé Gentilhomme de la Chambre du Roi , nommé Secrétaire du Conseil d'Etat dans les Pays - Bas ; enfin comblé d'honneurs & de biens , il revint à Anvers où il épousa Hélène Forment , célèbre par l'éclat de sa beauté : il partageoit son temps entre les Affaires & la Peinture. Ce Peintre vécut toujours comme une personne de la premiere considération ; il réunissoit en lui tous les avantages qui peuvent rendre recommandable. Sa figure & ses manieres étoient nobles , sa conversation brillante , ses amis étoient distingués ou par leur mé-

rite, ou par leur rang, il étoit en correspondance avec plusieurs Seigneurs des différentes Cours de l'Europe. Son logement étoit magnifique & enrichi de ce que l'Art offre de plus précieux en tout genre. Il reçut la visite de plusieurs Princes Souverains, & les Etrangers le venoient voir comme un homme rare. Il travailloit avec une telle facilité, que la Peinture ne l'occupant pas tout entier, il se faisoit lire les Ouvrages des plus célèbres Auteurs, surtout des Poètes. Détailler toutes les qualités nécessaires pour faire un grand Peintre, c'est décrire celles dont *Rubens* étoit doué. Il étoit sçavant dans les Belles-Lettres, dans l'Histoire & dans l'Allégorie. Son génie vaste & puissant, le rendoit également propre pour tout ce qui peut entrer dans la composition d'un Tableau. Il inventoit facilement; & s'il falloit recommencer un même sujet plusieurs fois, son imagination lui fournissoit aussi-tôt des ordonnances d'une nouvelle magnificence; ses attitudes sont naturelles & variées, ses airs de tête sont d'une beauté singulière. Il y a dans ses idées, une abondance,

& dans ses expressions, une vivacité surprenantes. On ne peut trop admirer son intelligence du clair-obscur; aucun Peintre n'a mis autant d'éclat dans ses Tableaux, & ne leur a donné, en même temps, plus de force, plus d'harmonie & de vérité. Son pinceau est moelleux, ses touches faciles & légères, ses carnations fraîches, & ses draperies jettées avec beaucoup d'art. Il s'étoit fait des principes certains & lumineux, qui l'ont guidé dans tous ses Ouvrages. On a voulu trouver des défauts dans les Peintures de ce grand homme: on croit en effet pouvoir lui reprocher quelque incorrection dans ses figures, & un goût de Dessein lourd, & qui tient du caractère Flamand; l'étonnante rapidité avec laquelle il peignoit, peut l'avoir fait tomber dans ces imperfections, dont les Ouvrages qu'il a travaillés avec soin, sont exempts. Ses Dessins sont d'un grand goût, d'une touche sçavante; la belle couleur & l'intelligence du tout ensemble, s'y sont remarquer. Ses Peintures sont en grand nombre: les principales sont à Bruxelles, à Anvers, à Gand, en Espa-

gne, à Londres, à Paris. Le Roi & M. le Duc d'Orléans possèdent plusieurs Tableaux de chevalet, de ce Peintre. On a beaucoup gravé d'après ce Maître. Il a aussi gravé quelques morceaux. Le Catalogue de ses Ouvrages se trouve à Paris chez *Briaſſon & Jombert*. Parmi ses Disciples, les plus distingués sont *Vandyck*, *Diepenbeck*, *Jacques Jordans*, *David Teniers*, *Juste Vanmol*, *Van-Tulden*, &c.

RUDENTURE. Ce mot vient du Latin *Rudens*, qui signifie Cable; c'est un ornement d'Architecture qui est en forme de bâton simple, ou de corde, ou de roseau, & dont on remplit jusqu'au tiers, les colonnes qui, pour cette raison, s'appellent *Colonnes rudentées*. On employe aussi des *Rudentures* de relief sans cannelures, sur des pilastres en gaîne, mais cela est très-rare.

RUE (Charles de la), Jésuite, né à Paris l'an 1643, mort en la même ville en 1725, Poète François & Latin. Le P. de la Rue étoit un de ces génies vastes qui embrassent tout ce qui regarde les Sciences & les Belles-Lettres. Il s'est

distingué dans la Chaire, par ses Sermons & ses Panegyriques, pleins de majesté & de la plus sublime éloquence. Il a fait des Notes sçavantes & une Version Latine fort estimée de Virgile à l'usage & pour l'instruction du Dauphin. Son nom est aussi en grande réputation sur le Parnasse, François & Latin. On a de lui deux Poèmes Latins, sur les Conquêtes du Roi dans la Hollande & en Flandres, que le Grand Corneille a traduits en vers François. Ses vers Latins, qui composent un Recueil appelé *Symbolique*, sont précieux aux Amateurs de la belle Poésie, ainsi que ses Pièces mixtes, qui renferment des Paraphrases, des Odes d'Horace, &c. Ses Tragédies Latines, intitulées *Lyfimachus*, & *Cyrus*, & celles de *Lyfimachus* & de *Sylla*, en vers François, ont singulièrement mérité l'approbation de Corneille. Les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne se préparoient secrètement de jouer cette dernière Pièce; mais le Pere de la Rue en étant informé les arrêta par son crédit. On connoît la belle Ode qu'il a faite pour l'immaculée Conception de la

Vierge, & qui a mérité à Caën, le prix de l'Académie.

RUISDAAL (Jacob), Peintre, né à Harlem en 1640, mort dans la même ville en 1681. Ce Maître est mis au rang des plus célèbres Payfagistes. Ses Tableaux sont d'un effet piquant; il a représenté dans la plupart, de belles Fabriques, des Marines, des Chûtes d'eau, ou des Tempêtes. Ses sites sont agréables, sa touche legere, son coloris vigoureux. Les Connoisseurs font aussi beaucoup de cas de ses Dessains. Cet Artiste avoit coutume de faire peindre ses Figures par Van-Ostade, Van-Velde, ou Wauvermans. On a gravé d'après lui. Il a aussi gravé quelques petits morceaux.

Salmon *Ruisdaal* son frere, mort à Harlem en 1670, s'est pareillement distingué par ses Payfages.

RUNERS. On nommoit ainsi les Poètes des Goths qui s'étoient établis dans les Gaules. Ce sont ces Poètes qui introduisirent dans les vers, la consonance; & leurs Ouvrages en vers s'appellerent *Runes*, ensuite *Rimes*. Cette nouveauté fut si bien reçue dans

la Poésie vulgaire, qu'on voulut y assujettir la Poésie Latine. Leoninus qui vivoit sous le regne de Louis VII, se distingua dans ce dernier genre de Poésie, & lui donna son nom.

RUSTICI (Jean-François), Sculpteur, natif de Florence. Cet Artiste, encore enfant, fit connoître les talens qu'il avoit reçus de la Nature, par le plaisir qu'il prenoit à faire de lui-même de petites Figures de terre. André Verrochio lui montra les principes de son Art. Leonard de Vinci, qui étoit alors dans la même Ecole, lui donna une vive émulation, ce qui contribue ordinairement beaucoup à perfectionner les talens. Ses Statues sont, la plupart, en bronze. Parmi ses Ouvrages, on fait sur-tout mention d'une Léda, d'une Europe, d'un Neptune, d'un Vulcain, & d'un Homme à cheval, d'une hauteur extraordinaire; il a fait aussi une Femme d'une forme colossale. Ce sçavant Sculpteur vint en France en 1528, où il se fixa, ayant été employé par François I, à plusieurs Ouvrages considérables.

RUSTIQUE. On a quelquefois ainsi appelé l'or-

dre Toscan, comme étant le moins orné des ordres d'Architecture, & celui qui approche le plus de la simplicité de la Nature. *Voyez Toscan.*

RYER (Pierre du), Poète François. *Voyez Du Ryer.*

S

SABLIÈRE (Antoine de Rambouillet de la), mort à Paris en 1680, âgé de 65 ans; Poète François. Nous n'avons de lui que des Madrigaux, publiés après sa mort par son fils. Ces petits Poèmes lui ont fait beaucoup d'honneur, par la finesse des pensées, & par la délicate naïveté du stile: on peut le proposer pour modèle en ce genre.

Son Epouse, Hesselin de la Sablière, étoit en liaison avec les beaux Esprits de son temps. La Fontaine, qui trouva dans sa maison un azile paisible durant près de vingt ans, l'a immortalisé dans ses vers.

SACCHI (André), Peintre, né à Rome en 1599, mort dans la même ville en 1661. Son pere, Benoît Sacchi, lui montra les premiers principes de la Peinture; Alban le perfection-

na. L'attention que son illustre Maître eut pour lui & ses talens naturels, lui acquirent, en peu de temps, une grande réputation. Ses Ouvrages furent recherchés; on exerça son pinceau pour orner les Temples & les Palais. On retrouve dans ses Ouvrages, les graces & la tendresse du coloris qu'on admire dans les Tableaux de l'Albane. André l'a même surpassé, par son goût de Dessin: ses Figures ont une expression admirable, ses draperies une belle simplicité, ses idées sont nobles, & sa touche finie, sans être peignée. Il a réussi sur-tout dans les sujets simples; & l'on remarque qu'il n'a jamais dessiné une seule fois, sans avoir consulté la Nature. Ce Peintre avoit une singularité de mœurs, & se permettoit tant de liberté dans sa Critique, que les autres Peintres, ses Contemporains, furent autant d'ennemis pour lui. Ses Dessins sont précieux, une belle composition, des expressions vives, beaucoup de facilité, les ombres & les clairs bien ménagés, les peuvent caractériser. Les principaux Ouvrages de ce grand Peintre sont à Rome.